

A TRAVERS LES SIÈCLES

Jean DUPONT

AUTREFOIS

Il était une fois un royaume où les gens payaient des impôts; c'était comme cela. L'histoire remontait à tellement loin que personne n'en connaissait l'origine, et, l'habitude aidant, les gens étaient tellement habitués à la chose qu'il ne venait à l'esprit de personne d'en discuter le bien fondé.

Le monarque vivait donc grassement du travail de ses sujets et tout semblait aller pour le mieux dans le meilleur des mondes. Toutefois, les années passant, des remous se produisaient parfois au sujet du paiement de l'impôt. En effet, les gens de ce pays, qu'on tenait dans la plus grande ignorance, ne savaient pas compter, étaient donc incapables de savoir ce qu'ils devaient et ne savaient même pas, lors des encaissements, si la somme de monnaie à eux rendue était la bonne.

Leur revendication principale était donc qu'on les instruisît des secrets du calcul de la monnaie.

Le souverain, qui était fort avisé, leur donna rapidement satisfaction car il soupçonna très vite l'intérêt de la chose. Il institua des cours d'instruction monétaire que les sujets fréquentèrent assidûment, et chacun put

ainsi, en ce qui concernait l'impôt, reconnaître facilement sa dette et son dû. Le souverain, dans l'histoire, avait été le grand gagnant car dans ce pays fort peu instruit, il avait beaucoup de mal à trouver des encaisseurs compétents. Maintenant, chacun sachant compter, il en trouva tant qu'il voulut; il choisit les plus qualifiés et ses affaires ne s'en portèrent que mieux.

On pensait que les choses allaient en rester là quand une nouvelle revendication se fit jour. Les sujets reconnaissaient que si maintenant ils savaient en effet payer leurs impôts sans erreur, ils ignoraient absolument de quelle façon ces impôts étaient calculés.

Le souverain, dans cette nouvelle histoire, vit tout de suite son avantage. En effet, s'il avait bien des encaisseurs compétents et dévoués, il manquait de calculateurs d'impôts. La nouvelle revendication rejoignant donc son intérêt personnel, il se montra favorable à l'instruction de son peuple sur le calcul de base de l'impôt. Les gens furent donc instruits des secrets du calcul de l'impôt à la base.

On leur expliqua que, si le mouton qu'ils élevaient était bien à eux, le sol qu'il foulait par contre était au souverain et que, les pattes touchant

au sol, il y avait lieu de se livrer à un calcul partant de ces quatre pattes... une histoire tellement compliquée que je renonce à vous la rapporter ici.

Par contre, les sujets y prirent goût et très vite, tout le pays se mit à dessiner des pattes, croyant ainsi toucher aux plus hauts secrets de la vérité. Ils allèrent même beaucoup plus loin dans leurs explorations, et, les pattes étant au fond responsables de l'impôt, ils se mirent à imaginer des moutons à trois pattes qui seraient moins imposables, puis des moutons à deux pattes, pour finir par des moutons à pas de pattes du tout. Ces boules blanches errant entre ciel et terre et destinées à les nourrir, car ils continuaient à manger, étaient appelées : « ballons digérables ».

Seulement, où l'histoire devient triste, c'est que les sujets, entièrement absorbés par leurs élucubrations, en revinrent à leur état premier : ils ne surent plus compter leur monnaie. Ce qui fait que, les encaisseurs étant devenus très habiles, les sujets continuèrent à être exploités copieusement, ceci à la grande joie du souverain qui avait prévu la chose et qui ne manquait pas de sourire du piège dans lequel s'étaient précipités ses sujets.

A ses amis souverains qui s'étonnaient de ce qu'ils appelaient des libéralités, le souverain répondait l'air serein : « Pourquoi serais-je contre ? Tout d'abord il y va de mon intérêt. Et puis, l'essentiel, ce n'est pas ce qu'on leur apprend, mais ce qu'on ne leur apprend pas : tant que les gens ne chercheront pas à savoir pourquoi ils paient des impôts, mon trône ne sera pas en danger ».

Que ce souverain était donc habile !...

AUJOURD'HUI

Depuis quelque temps, le père Grégoire ne décolère pas. L'enseignement qu'on donne maintenant à son fils à l'école lui semble tellement insensé qu'il en pique parfois furieusement sa fourche dans le tas de fumier. Chaque jour, c'est une surprise nouvelle.

L'autre soir, le Jean-Louis regardait les vaches à l'étable, rêveusement. Il y avait là tout le troupeau : les blanches charolaises et les noires hollandaises.

Soudain, n'y tenant plus :

— *Dis p'pa.*

— *Quoi ?*

— *La Blanchette, tu devrais la changer de place et la mettre avec les autres blanches.*

— *Quoi qu'tu m'dis ?*

— *Qu'il faudrait mettre la Blanchette avec les autres charolaises.*

— *Et pourquoi donc ?*

— *Parce que la Blanchette, elle va avec les blanches et les choses qui vont ensemble, il faut les mettre ensemble.*

— *Oui, eh bien, la Blanchette, elle est bien où qu'elle est. Et pi, si j'la mets avec la Nonnette, elles vont s'donner des coups de cornes. Alors, ensemble ou pas ensemble, y'est bien comme y'est !*

— *Pourtant, elle appartient à l'ensemble des blanches.*

— *Non, y'es à moi qu'elle appartient. Où qu'tas ben été chercher ça ?*

— *Ben, à l'école. C'est c'qu'on a fait c'matin.*

— *A l'école, à l'école... et v'lan, la fourche dans le tas de fumier ! Non, mais c'est quèqu'chose, vla ti pas qui veut m'révolter mon étable.*

Quelques jours plus tard :

- *Dis p'pa.*
 - *Quoi ?*
 - *Pépé, c'est bien ton papa ?*
 - *Oui, pourquoi ?*
 - *Ben, si pépé c'est ton papa, comme toi t'es mon papa, pépé c'est mon pépé.*
 - *Quoi qu'tu m'dis ?*
 - *Des relations. Si pépé est ton papa, comme toi t'es mon papa, pépé c'est mon pépé.*
 - *Tu parles d'une découverte. Si t'as rien qu'des bêtises comme ça à m'dire, tu f'rais mieux de t'taire.*
 - *Mais c'est pas des bêtises, c'est à l'école...*
 - *A l'école, à l'école...*
- Et vlan... la fourche...

Mais ce soir, Jean-Louis a porté la mesure à son comble.

- *Dis p'pa.*
 - *Quoi ?*
 - *Des vaches, t'en a pas huit, t'en a deux deux !*
 - *Quoi qu'tu m'dis ?*
 - *Des vaches, t'en a deux deux.*
 - *Qu'est qu'c'est que st'histoire ?*
 - *C'est pas une histoire, c'est la base trois. Tu sais donc pas compter ?*
 - *Pas compter, pas compter, j'vas t'faire voir moi...*
- Et vlan...

— *Va donc donner l'lait aux clients qu'attendent, et t'tacheras d'pas t'tromper en rendant la monnaie comme te fais tous les soirs !*
Pas compter, pas compter, y'est lui qui y sait pas, et y'est à moi qui vint dire ça !
Et vlan...

DEMAIN

Observer un phénomène, c'est déjà le modifier ; aussi nous nous garderons bien de montrer ce que demain pourra

être selon nous après ces terribles maladies contagieuses que sont la fièvre ensemble, le relationisme articulaire aigu et les troubles de la numération. Espérons seulement que les médecins spécialistes de ces affections (anciens externes — l'internat étant souvent nocif — je présume de l'I.C.E.M.-P.F. : Institut de la Création et de l'Evolution Mathématique Personnalisée et Fonctionnelle où s'étudient en particulier les influences sur l'individu des comportements stéréotypés et les allergies qui en découlent), seront assez nombreux, assez efficaces et assez reconnus par la population pour endiguer, limiter et finalement effacer les séquelles les plus graves et pour que bientôt on arrive à...

APRES-DEMAIN

Munie de tout son matériel, une équipe d'archéologues fouille les entrailles de la terre pour essayer de lui arracher l'histoire de son passé. Soudain, l'instrument heurte quelque chose de résistant : du béton. Soigneusement, la mise à jour commence. Bientôt, un immeuble entier apparaît.
— *L'homme de cette époque habitait des prismes en béton, nous sommes en plein Machinolithique.*

Minutieusement, l'équipe de savants commence à dégager l'intérieur et à explorer. Bientôt un cri : « Hé, venez voir ».

Sur l'une des parois, un des chercheurs vient de découvrir une peinture. Toute l'équipe entreprend sa mise à jour totale avec un soin infini. Bientôt un soleil apparaît, un beau soleil qui sourit. Puis des oiseaux, et des fleurs, des oiseaux et des fleurs de toutes les couleurs. Dans le bas, tout en bas,

une ronde de petits garçons et de petites filles, des enfants qui dansent, l'air joyeux.

— Ça alors, s'exclament les savants.

— Ma parole, ils ont l'air heureux.

— Pourtant, c'est formel, l'homme de cette époque n'avait pas encore accédé au bonheur.

— Il y a là un mystère. Nous sommes en pleine habitation Machinolithique, et nous trouvons une œuvre de l'Heuroolithique, un âge nettement postérieur.

— Il faut éclaircir cela. Continuons.

Et les recherches reprennent. Bientôt, un autre cri :

— Venez voir, une autre peinture !

— Oh ! des papillons !

— Mais qu'est-ce que c'est que tous ces papillons en cage ?

La peinture, cette fois-ci, les laisse perplexes. C'est une fresque de papillons, mais une fresque bizarre. Trois par trois, les papillons sont enfermés dans une petite cage ronde. Ces cages, à leur tour, par groupe de trois aussi sont enfermées dans des cages plus grandes. Au demeurant, ces papillons sont fort laids et dénués de toute poésie ; il y a là ainsi 25 horribles papillons.

— Ce coup-là, nous remontons des années en arrière. Quels sont les sauvages qui ont bien pu peindre ça ?

— C'est peut-être une punition ; les systèmes d'éducation l'ont longtemps utilisée.

— Appelons un grand spécialiste !

Le grand spécialiste arrive et après un long moment de réflexion entreprend la mise à jour du reste de la paroi. Bientôt, il trouve ce qu'il cherchait : une petite étiquette reliée à la fresque par un trait et sur laquelle on peut lire : 2 2 1.

— Pas de doute, dit alors le savant, pas de doute : nous sommes en plein Machinolithique... l'homme de cette époque subissait encore la mathématique moderne...

P.S. Pour des raisons évidentes de communication, le vocabulaire, l'orthographe et la numération employés dans ce rapport sont ceux de notre époque. Ils ne correspondent que de loin à ceux employés par les savants archéologues, que vous pourrez vous distraire à imaginer.

Jean DUPONT

La Frette

71 - Montret

avec la collaboration de :

Bernard MONTHUBERT

